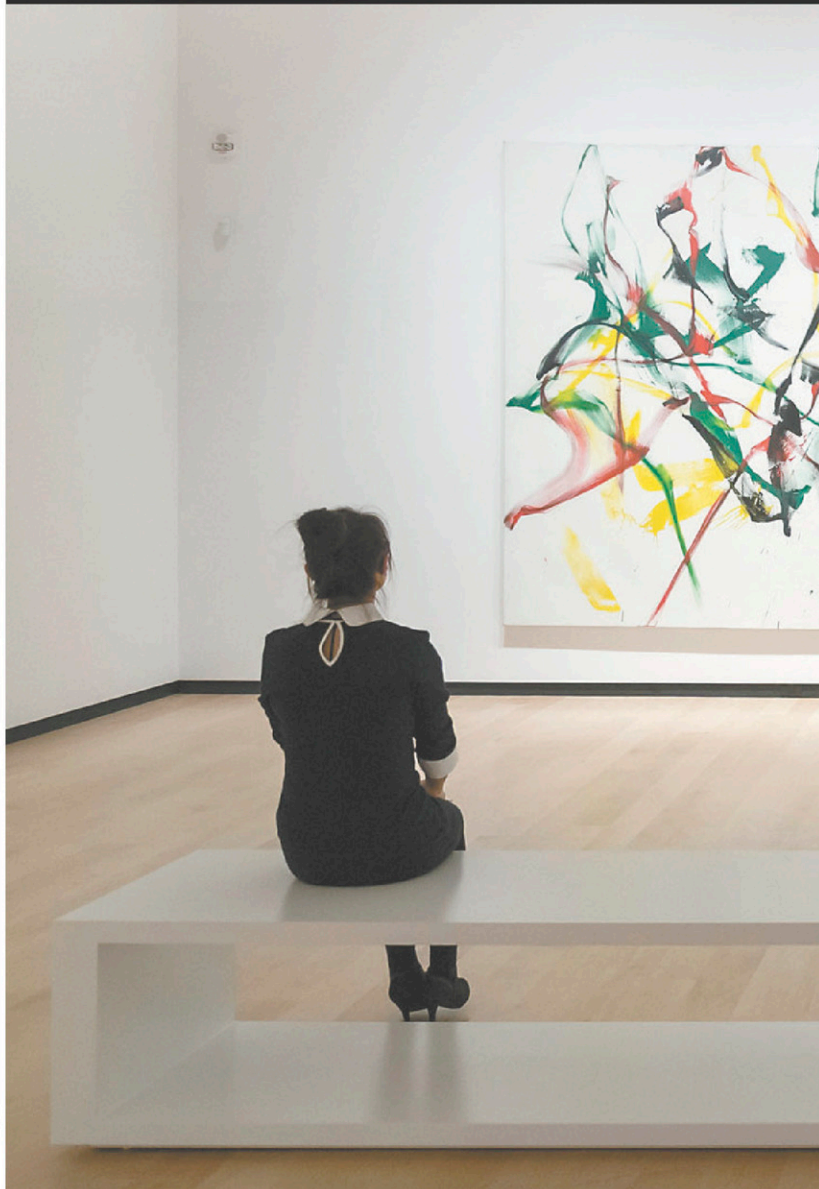


LEDEVOIR | CAHIER SPÉCIAL G

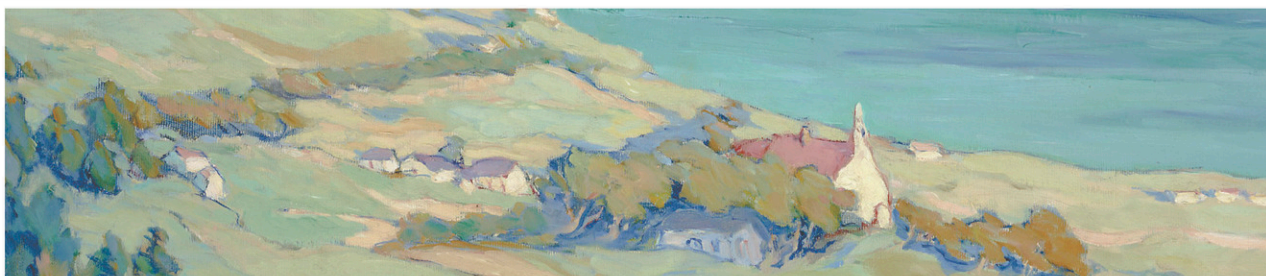
LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 OCTOBRE 2018

D'un musée à l'autre

Expériences multiples



Œuvres d'art contemporaines ou classiques, histoire, sciences sociales ou naturelles, expositions traditionnelles ou 3.0 : l'offre muséale de l'automne est encore une fois riche et diversifiée. Visite guidée.



EN SOI

L'ARCHITECTURE

CCA

Centre Canadien d'Architecture
Canadian Centre for Architecture
1920, rue Baile, Montréal, QC, Canada

Cette exposition est rendue possible en partie grâce à la Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts.
Le CCA tient à remercier de leur appui généreux la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des Communications, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal.



De gauche à droite : Aldo Van Eyck, photographie des constructions pueblo, Aldo van Eyck Archive © Aldo Van Eyck. Trois cartes postales pueblos de Vincent Scully © Casa Editrice Giusti di Becocci Firenze. Boîte à diapositives Kodak, 1969. © Eastman Kodak Inc. Carte postale Giardino di Boboli Pietro Barbinio de Charles Moore, 1979. © Casa Editrice Giusti di Becocci Firenze

07.11.2018 - 07.04.2019



cca.qc.ca

et autres mythes

postmodernistes



SAMUEL ZELLER UNSPLASH

Quand la technologie et la tradition se rencontrent

Intelligence artificielle, réalité augmentée et réalité virtuelle font maintenant partie du quotidien des différents centres d'art et de culture au Québec. Assistons-nous à une révolution muséale?

ADIL BOUKIND

Collaboration spéciale

Vivre comme les peuples des Premières Nations; apprendre à tirer à l'arc, à pêcher à la lance, construire des igloos ou même faire du traîneau à chiens dans les forêts du nord du Canada. Ces expériences que peu de personnes peuvent se targuer d'avoir vécues sont désormais possibles, et ce, sans quitter Montréal, grâce aux nouvelles technologies.

Les établissements muséaux utilisant ainsi la technologie sont de plus en plus nombreux.

Quelle est la place des nouvelles technologies dans le monde des musées? Peut-on parler d'une fin en soi,

d'un simple gadget marketing ou alors d'un outil augmentant l'expérience des visiteurs? Pour Stéphane Chagnon, directeur général de la Société des musées du Québec (SMQ), «c'est une complémentarité avec les approches et pratiques muséales traditionnelles, comme la médiation».

La technologie au service de l'expérience

Pour M. Chagnon, cette révolution technologique crée un impact plus important en ce qui a trait à l'expérience des visiteurs, particulièrement dans le cadre d'installations de nature scientifique ou historique. «Je trouve que le numérique est pertinent pour des sites archéologiques où ne subsistent que des vestiges aujourd'hui, comme à Palmyre, qui a été détruite par le groupe État islamique, affirme M. Chagnon. C'est un véhicule fort intéressant, notamment avec la réalité augmentée, qui permet de voir ce qu'un lieu ou un objet était avant.» Le directeur de la SMQ ajoute que la réalité virtuelle permet elle aussi de visiter des lieux auxquels le public n'aurait pas accès faci-

lement, comme l'Antarctique.

L'attrait général pour l'immersion et l'interactivité motive également l'intégration de ces technologies. Ainsi, plusieurs musées les utilisent très bien, selon M. Chagnon, qui parle alors des expositions *Portes virtuelles* au Musée naval de Québec, *Génie autochtone* au Centre des sciences de Montréal, *MLab Creafarm* au Musée de la civilisation à Québec ou encore *Square* à Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal. Dans ce dernier cas, le projet de BAnQ se veut un laboratoire de création numérique destiné aux jeunes de 13 à 17 ans. Le projet pousse les jeunes à collaborer, que ce soit en personne dans l'espace physique ou à distance en visitant le site de l'exposition (square.banq.qc.ca). Les ateliers proposés sont variés, allant de la construction d'un échiquier à du dessin artistique.

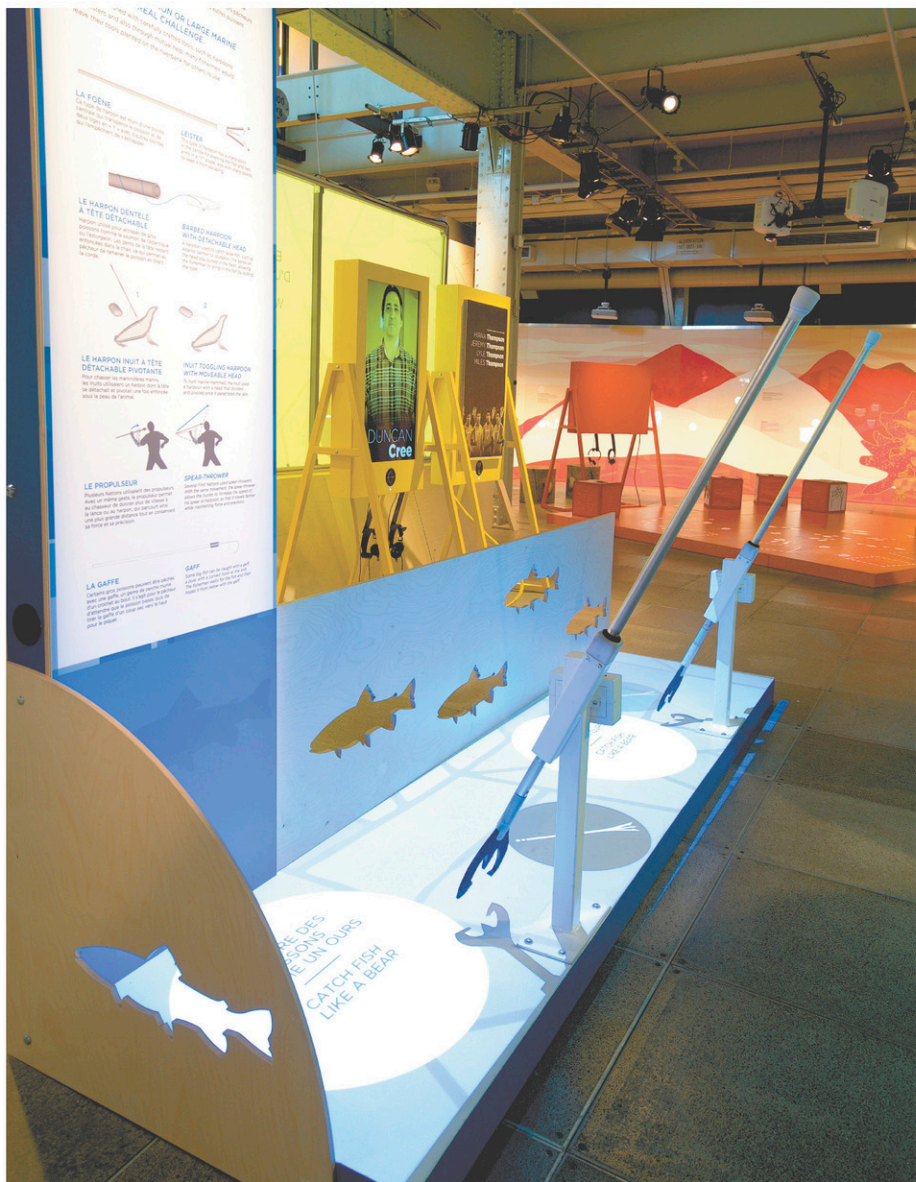
Nouveaux défis

Bien évidemment, la technologie amène son lot de défis et d'enjeux. «Les coûts d'implantation sont im-

menses, et ça prend des budgets importants en plus d'une meilleure connaissance du rôle des technologies», affirme M. Chagnon.

À cela s'ajoutent les coûts de formation du personnel, aussi bien pour ceux qui effectuent la maintenance que pour les guides qui doivent apprendre à se servir de nouveaux outils. Selon M. Chagnon, les membres du personnel doivent développer leurs propres connaissances afin de mieux transmettre les contenus des expositions. Le directeur de la SMQ décrit l'implantation des nouvelles technologies comme étant un atout à double tranchant: si une exposition comporte une ou deux installations avec des cafouillages technologiques, les visiteurs se souviendront plus de ceux-ci que du propos de l'exposition.

Les musées ont aussi dû créer de nouveaux postes, comme celui de coordonnateur numérique, qui doit s'assurer du bon fonctionnement des différents supports liés aux nouvelles technologies. Dans les plus grands musées, c'est donc de spécialistes numériques qu'on a besoin.



Exemple de design interactif hybride mélangeant objets réels et contenus numériques. Le visiteur doit actionner un harpon physique pour capturer des saumons virtuels. Cette stratégie muséographique rend l'apprentissage beaucoup plus concret.

RÉFÉRENCE DESIGN / CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL

Enfin, le rythme des expositions a aussi changé : dans le cas d'une exposition permanente pour laquelle on projette une durée de vie d'au moins dix ans, il faut s'assurer que la technologie ne tombera pas en désuétude et restera pertinente.

La technologie à tout prix ?

Cependant, Stéphane Chagnon soutient que le propos et le message d'une exposition doivent être mis en avant et qu'il faut penser à la technologie dans un second temps, pour voir si celle-ci apporterait quelque chose de plus dans l'expérience muséale.

C'est dans ce sens qu'abonde Martine Bertier, chef de division de l'animation et des programmes publics du Jardin botanique et d'Espace pour la vie. « On utilise la technologie, mais seulement si c'est pertinent. Le produit principal, c'est le jardin et les collections. » Malgré une relative absence de ces nouvelles technologies, les différents établissements dont s'occupe M^{me} Bertier ont accueilli près de 2,2 millions de visiteurs en 2017. Les chiffres de cette année sont un peu plus modestes, avec 1,4 million de visiteurs, en raison des rénovations au Biodôme.

Cette utilisation moindre des nouvelles technologies n'influe pas sur le profil des visiteurs des installations

d'Espace pour la vie, explique M^{me} Bertier, où la moitié des visiteurs ont de 25 à 44 ans. « Nous attirons une clientèle familiale. Pour le Jardin, c'est une clientèle de proximité », précise M^{me} Bertier. Dans le cas du Jardin botanique, la population qui le fréquente est en général plus âgée, à l'exception de la période du Grand Bal des citrouilles de l'Halloween. Les nouvelles technologies sont, elles, plus présentes au Planétarium.

Selon M. Chagnon, les expositions plus traditionnelles ont encore un bel avenir. « Le numérique ne remplacera jamais le rapport du visiteur avec l'objet authentique », conclut-il.

16 millions

Les musées ont toujours la cote. Une enquête de l'Observatoire de la culture et des communications de l'Institut de la statistique du Québec chiffrait à 16 millions le nombre de visiteurs dans les musées au Québec au cours de l'année 2017. Ce nombre est en constante croissance, année après année, selon le directeur de la SMQ.

MONTRÉAL VILLE CALDER



« Ses œuvres sont à vivre [...] fascinant ! »

— Evelyne Charuest, ICI Radio-Canada Première, *Gravel le matin*

« [Une] belle exposition qui élèvera le regard de petits et grands. »

— Isabelle Delorme, *MauditsFrançais.ca*

**ALEXANDER CALDER : UN INVENTEUR RADICAL
À VOIR DÈS MAINTENANT !**



Grand bienfaiteur

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

En collaboration avec

PEMBROKE
GESTION PRIVÉE DE PLACEMENT

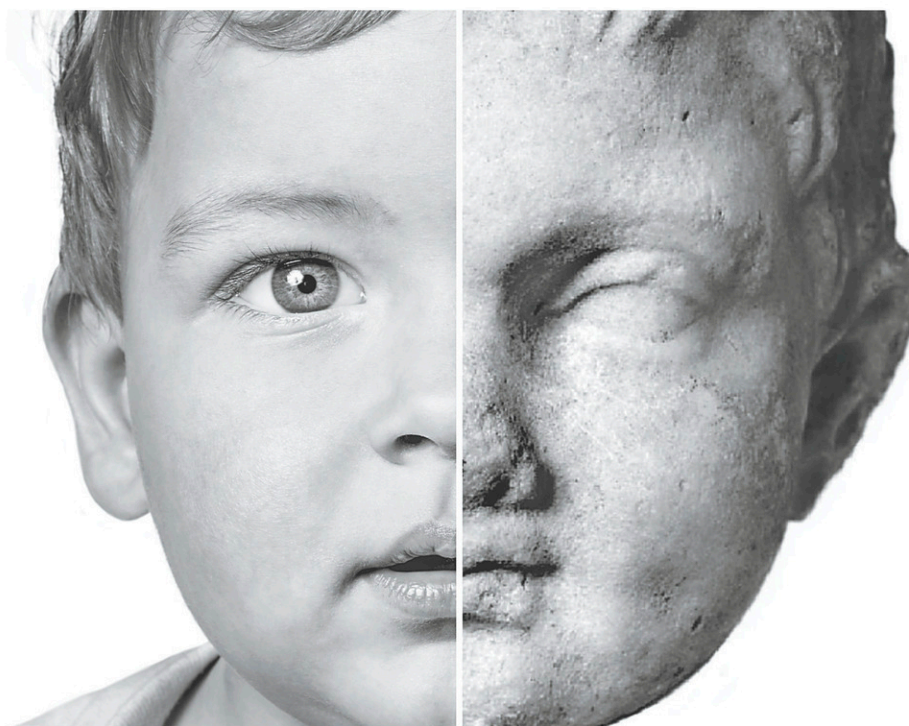
PROVENCHER_ROY

AIR CANADA



Bell

Une exposition conçue, organisée et mise en tournée par le Musée des beaux-arts de Montréal en collaboration avec la Calder Foundation. L'exposition a reçu l'appui du ministère du Patrimoine canadien par le biais du Programme d'indemnisation pour les expositions itinérantes au Canada. Le Musée remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des arts de Montréal et le Conseil des arts du Canada pour leur soutien constant. | Alexander Calder, *Performing Seal* (Phoque performant), 1950. Museum of Contemporary Art Chicago. Leonard and Ruth Horwich Family Loan. © 2018 Calder Foundation, New York / Artists Rights Society (ARS), New York / SOCAN, Montréal. Photo Nathan Keay, courtesy MCA Chicago



À gauche, Justin Verret, né à Québec en 2016. À droite, un fragment de statue représentant un enfant rieur qui fait partie de la collection du Musée d'art et d'histoire de Genève, entre 300 et 101 av. J.-C.

FRANÇOIS BRUNELLE

Entre histoire ancienne, modernité et actualité

Mon sosie a 2000 ans: en droite ligne avec tout ce qui s'est fait au Musée de la civilisation depuis 30 ans

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Collaboration spéciale

Le Musée de la civilisation, à Québec, souffle ses 30 bougies. « Nous sommes le plus jeune des trois musées d'État, mais 30 ans, c'est l'âge de la maturité si on fait une comparaison avec les êtres humains; à 30 ans, on est en pleine possession de ses moyens, on se connaît et on est sur notre élan pour les décennies à venir. C'est un peu comme ça que je vois le Musée de la civilisation », affirme son directeur. Le Musée a connu une croissance constante depuis son ouverture.

Vendredi, on fêtait les 30 ans du musée, et les festivités se poursuivront tout le week-end avec des visites des coulisses, un spectacle musical et, dimanche, ce sera la journée familiale avec photos, animation musicale par les Chats de ruelles et l'incroyable gâteau d'anniversaire.

« Ce qui a fait la marque du musée depuis 30 ans, et ce, dès le départ, c'est son audace, c'est être à l'avant-garde. Le musée a marqué l'histoire de la muséologie au Québec et même dans le monde, puisqu'il a été le premier à développer une approche thématique interdisciplinaire très pédagogique et, depuis, le modèle a beaucoup été repris, ce qui est extrêmement flatteur pour nous », avance Stéphane La Roche.

Mais depuis 30 ans, les choses ont évolué et le directeur affirme que « la marque d'un musée de société, c'est

de n'être ni un musée d'histoire, ni un musée d'ethnologie, ni d'anthropologie, d'art ou de science, mais un peu tout ça à la fois! » Le rôle d'un musée de société, c'est de suivre et même d'essayer de devancer les phénomènes de société. La société québécoise a évolué au cours des 30 dernières années et « 30 ans sur l'histoire de l'humanité, c'est bien peu de chose, mais à l'échelle de nos perceptions humaines, ces années ont été celles de l'accélération, et notamment à cause du numérique », ajoute-t-il.

« 30 ans sur l'histoire de l'humanité, c'est bien peu de chose, mais à l'échelle de nos perceptions humaines, ces années ont été celles de l'accélération »

Mais l'utilisation de la technologie n'est pas une nouveauté pour le Musée de la civilisation. Il y a 30 ans, on parlait de multimédia, « c'était déjà très audacieux et très présent au musée parce que, dès le départ, on le voulait interactif et participatif et on y arrivait grâce à différentes approches très ludiques, explique Stéphane La Roche. Au cours des dix, sinon des cinq dernières années, le numérique a pris toute sa place et fait en sorte que notre muséologie et muséographie évoluent en conséquence pour intégrer toutes ces nouvelles techno-

logies qui permettent de nouvelles approches pour nos visiteurs ».

Aujourd'hui, le musée peut rejoindre ses visiteurs non seulement au moment où ils sont dans le musée, mais en aval et en amont grâce à des applications mobiles. « Tous ces éléments font en sorte que la visite au Musée de la civilisation est plus englobante qu'avant et qu'on peut s'y préparer avant et la partager par la suite avec ses amis et sa famille. »

Plus de 500 000 objets

Mais le Musée de la civilisation, c'est aussi des réserves qui regorgent de plus de 500 000 objets: des livres, des œuvres d'art, des artefacts, des archives, etc. « Actuellement, on n'a jamais exposé autant d'objets tirés des réserves et, pourtant, on n'en présente que 4000 », lance Stéphane La Roche directeur du musée. Et pourquoi y a-t-il autant d'objets?

« À l'heure du numérique, on s'aperçoit que les gens ont besoin d'être confrontés, dans le bon sens du mot, à des objets réels, tangibles qui sont porteurs d'une identité forte parce qu'à l'heure des *fake news*, les musées sont maintenant des lieux de référence et de crédibilité où la population vient chercher des informations fiables. Elle vient aussi chercher de l'émotion: un visiteur face à un jouet datant d'une autre décennie sera plus fasciné que s'il le voyait en photo sur Internet. »

La nouvelle exposition *Mon sosie a 2000 ans* ouvrira ses portes le 24 octobre et restera fidèle à l'image et à la mission du musée: « C'est une exposition audacieuse, une exposition d'avant-garde pour démontrer que le musée l'est toujours et peut l'être encore longtemps! » s'exclame Stéphane La Roche.

L'exposition allie histoire ancienne, modernité et actualité. Elle présente une collection qui à la base est très classique puisque les pièces sont issues d'une collection de bustes gréco-romains qui ont été prêtés par le Musée d'art et d'histoire de Genève et la Fondation Gandur pour

l'Art. « On a réfléchi à la manière de présenter des bustes gréco-romains qui en soi sont intéressants, mais plutôt statiques... » Il fallait présenter ces objets de façon à créer un intérêt et une résonance dans la société actuelle, et c'est là que l'idée a surgi de trouver des sosies à ces bustes dans la société actuelle. « On a lancé, il y a un an et demi un site Web et on a fait un appel à tous; si vous croyez ressembler ou si vous connaissez quelqu'un qui ressemble à César, à Vénus ou à Aphrodite, envoyez votre photo (il y avait un logiciel de reconnaissance faciale sur le site). On a lancé une ligne à l'eau », se rappelle Stéphane La Roche. Les réponses n'ont pas tardé et 108 000 personnes ont répondu à l'appel de partout dans le monde. Il a fallu procéder à une immense sélection pour arriver aux 25 sosies de l'exposition. « C'est impressionnant parce que ce sont des sosies parfaits! » lâche le directeur qui ajoute que « ce qui est fascinant, et une partie de l'exposition traite de cet aspect, c'est que, lorsque des gens se ressemblent, il y a des similitudes dans leur parcours de vie même à 2000 ans de distance. » L'exposition interpelle les visiteurs sur ce monde de l'image dans lequel on vit à l'heure des égoportraits.

Quand vient le temps de définir le rôle d'un musée de société aujourd'hui, Stéphane La Roche se montre déterminé: « Je ne crois pas qu'un musée doive prendre position, mais il doit révéler différentes positions. On est dans la recherche de l'objectivité, mais on essaie de toujours d'offrir le plus de points de vue possible. Il faut laisser parler les gens, les groupes et les thèses en les confrontant, en les mettant côte à côte et en laissant aux visiteurs le choix de se faire leur opinion. » Selon lui, le musée est un révélateur qui doit mettre en avant des sujets et des thèmes d'actualité porteurs d'avenir. « On le fait, et toujours à la recherche de l'objectivité, dit-il. C'est ce que les gens viennent chercher au Musée de la civilisation depuis 30 ans. »



Inspirée de la petite jarre, l'œuvre *Île flottante*, de Pavitra Wickramasinghe

MBAM

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Des regards pluriels pour réactualiser des œuvres anciennes

MARTINE LETARTE

Collaboration spéciale

Difficile à saisir, l'identité culturelle est un concept en constante évolution. Le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) a souhaité l'analyser sous différents angles en demandant à sept artistes canadiens émergents issus de notre diversité culturelle de produire chacun une œuvre inspirée de pièces des collections des cultures du monde. C'est ce qu'on peut voir dans *Connexions. Notre diversité artistique dialogue avec nos collections*. L'exposition est présentée au pavillon Jean-Noël Desmarais jusqu'à la fin juin, puis déménagera dans la nouvelle aile des cultures du monde et du vivre-ensemble Stéphan Crétier et Stéphan Maillery qui ouvrira ses portes l'été prochain.

Au mur, une petite jarre à huile parfumée thaïlandaise datant du XVI^e siècle, envoyée au Japon où elle a été utilisée comme contenant à thé en poudre.

«L'identité n'est jamais figée et on le voit bien avec ce petit objet dont l'usage a été réinventé en changeant de territoire, et cette évolution a inspiré l'artiste montréalaise Pavitra Wickramasinghe, née au Sri Lanka», explique Laura Vigo, commissaire

principale de l'exposition et conservatrice de l'art asiatique du MBAM. Évoquant le transfert et la transformation qu'entraîne la migration, l'artiste a créé un paysage imaginaire avec des projections d'ombres de différentes sculptures qui évoquent le petit récipient. Disposées sur un plateau tournant, les ombres projetées sur un écran panoramique se transforment continuellement.

La plupart des autres artistes se sont inspirés de pièces de la collection liées à leurs origines. Par exemple, l'œuvre de Hua Jin, née en Chine, témoigne avec 12 assiettes de ses préoccupations par rapport à l'effacement de la culture sous l'effet de la mondialisation et de la production de masse.

Toujours en Chine, au début du XVIII^e siècle, des vases imitaient le style japonais Imari pour satisfaire la demande occidentale. Ils ont inspiré Karen Tam pour créer des pièces en mousse de polystyrène décorées de paillettes, en référence et en opposition à la production de masse chinoise de marchandises authentiques et fausses.

L'exposition nous fait aussi voyager en Afrique avec l'artiste canadien Brendan Fernandes, d'ascendance kenyane et indienne, maintenant installé à Chicago. Il s'est inspiré de masques africains du XIX^e et du



Quelques vases de l'œuvre *Imitation des insectes de Castiglione*, de Karen Tam

MBAM

XX^e siècle. Retrouvées dans les musées en raison du passé colonial, ces pièces ont perdu les traces de leur provenance, ce qui soulève des questions par rapport à leur authenticité. Des questionnements qui ne sont pas étrangers à l'artiste lui-même, en raison de son parcours. Avec la réalité virtuelle, il redonne du sens à ces masques en leur faisant reprendre vie sur le corps de danseurs.

L'expo présente aussi le triptyque d'Arwa Abouon, une artiste montréalaise née en Libye qui aborde la question de l'identité plurielle.

Grande présence de l'Amérique latine

On découvre aussi dans *Connexions* les sculptures en céramique de Z'otz* Collective — z'otz signifie « chauve-souris » en maya. Le travail collaboratif et intuitif de ce collectif de Toronto est grandement inspiré de la mythologie aztèque. Leurs œuvres représentent des êtres hybrides, des objets et des éléments en transition de la flore et de la faune.

«La transformation et l'hybridation qu'on voit dans leur travail fait à référence à certaines traditions ancestrales, comme les nahuales chez les Aztèques avec l'esprit animal qui est l'alter ego du chaman», explique Erell Hubert, conservatrice de l'art

précolombien au MBAM.

Plus près de notre réalité, leur travail fait aussi référence à la migration.

«À comment, en fait, la même personne se transforme au fil de son chemin», ajoute Erell Hubert.

Le voyage se termine avec le travail de Maria Ezcurra et Nuria Carton de Grammont, qui ont demandé à 21 Québécois qui ont émigré de 21 pays des Amériques de nous présenter chacun un objet personnel qui a joué un rôle dans leur processus d'immigration.

Approche pluraliste

Connexions s'inscrit dans le courant lancé au MBAM avec *D'Afrique aux Amériques. Picasso en face-à-face, d'hier à aujourd'hui* et *Nous sommes ici, d'ici. L'art contemporain des Noirs canadiens*. Ces deux expositions, terminées en septembre, cherchaient à décentrer les regards en allant au-delà du discours classique en histoire de l'art. *Connexions* poursuit le dialogue entre les cultures et les époques.

«Chaque objet a de multiples significations, selon le temps, l'espace et la personne qui le regarde, indique Laura Vigo. L'idée de voir ces objets à travers des regards pluriels permet d'enrichir la collection et de la rendre aussi plus actuelle.»



Vue de l'exposition Marcel Barbeau. *En mouvement*

MNBAQ, IDRA LABRIE

Une collection nationale redéployée

De l'exposition *Marcel Barbeau* à la réouverture d'un pavillon, le Musée national des beaux-arts du Québec a une offre automnale diversifiée

Ces jours-ci, les murs du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), et plus précisément ceux du pavillon Pierre Lassonde, s'illuminent des œuvres de Marcel Barbeau. Pour la première fois, une exposition est consacrée à ce peintre du *Refus global*, figure notoire de l'art contemporain au Québec.

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Collaboration spéciale

Mais avant que le public puisse admirer ces tableaux, il aura fallu beaucoup de travail à l'équipe d'Eve-Lyne Beaudry, conservatrice de l'art contemporain au MNBAQ et commissaire de l'exposition: « Pour un monument comme Marcel Barbeau, il y a beaucoup de choses à lire et à comprendre avec ses 70 ans de carrière. Cela représente trois ans de recherches! » explique Annie Gauthier directrice des collections au MNBAQ.

Durant sa vie, Marcel Barbeau a réalisé plus de 4000 œuvres, et l'exposition en compte une centaine: « On voulait mettre en avant-plan le thème du mouvement. On a souvent dit de Marcel Barbeau qu'il était toujours dans la création et cherchait continuellement quelque chose de nouveau. La contrepartie, c'est qu'on peut sentir des coupures entre ces différentes périodes », explique Annie Gauthier. Pourtant, elle ajoute que, quand on plonge dans l'œuvre, on constate que le peintre aborde de manière séparée certains éléments. Tout au long de sa vie, il mêlera ces éléments: « Il y a un aller-retour sur le même vocabulaire qui forme à la

fin un plus grand langage. »

L'exposition est d'une grande cohérence pour la fille de l'artiste, la cinéaste Manon Barbeau, qui, présente durant différentes périodes de la vie de son père, admire aujourd'hui son travail rassemblé en un tout.

Reconstituer le soleil

Solar Equation, une installation de l'artiste Rafael Lozano-Hemmer, présente une reconstitution du Soleil dans le grand hall du pavillon Pierre Lassonde. La pièce est constituée de DEL suspendues dans l'aire publique, à l'entrée du Musée. « Le Musée possède déjà une de ses pièces, mais on avait envie d'une œuvre plus actuelle, puis est arrivée cette occasion de développer une pièce dans cette version numérique », précise Annie Gauthier.

L'artiste avait déjà exposé une œuvre portant le même titre en Australie en 2010. C'était alors une installation extérieure portant un soleil gonflé à l'hélium animé par des projections montrant les turbulences du Soleil. Cette œuvre portait la même thématique. L'hélium est contrôlé par les États-Unis, s'en procurer est difficile et la somme nécessaire pour acheter le gaz était trop élevée pour le Musée: « Rafael Lozano-Hemmer, en collaboration avec le Musée de Séoul, avait la possibilité de développer cette œuvre dans une nouvelle technologie, qui est celle qui est présentée ici », raconte la directrice. D'abord présentée à Séoul, la pièce est arrivée ici en septembre dernier.

Solar Equation veut retracer la réalité du Soleil. Pour y parvenir, le projet s'appuie sur des données captées par l'observatoire du Soleil de la NASA. Grâce à une animation, un mouvement créé est perpétuellement renouvelé offrant aux visiteurs



MON **SOSIE**
A **2000** ANS

AVEC LES PHOTOGRAPHIES DE FRANÇOIS BRUNELLE



POLYCOR

présente

Au Musée de la civilisation
À Québec / Dès le 24 octobre

Une exposition inusitée de sculptures antiques et de photographies de François Brunelle qui propose un récit entre histoire et modernité.

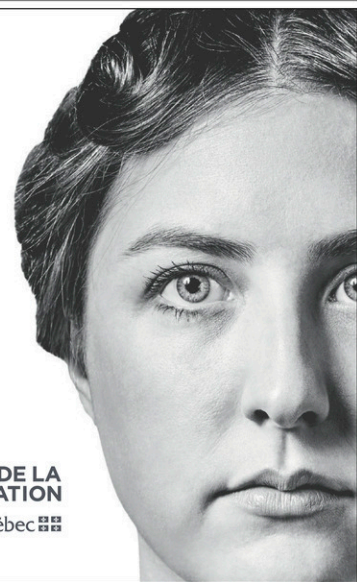
Avec la collaboration



mcq.org



MUSÉE DE LA
CIVILISATION
Québec





Vue de l'exposition Marcel Barbeau. *En mouvement*

MNBAQ, IDRA LABRIE

un aperçu des différents types de mouvements représentant les turbulences qui peuvent être observés sur la surface du Soleil, un phénomène naturel découvert récemment par les chercheurs en astronomie. L'œuvre est émouvante et possède la qualité de sensibiliser le public au réchauffement climatique et à notre rapport à l'environnement vivant. « On aura la chance de voir le Soleil ne jamais se coucher jusqu'à la mi-février de l'an prochain », lance Annie Gauthier.

Laisser entrer la lumière

En 2016, le MNBAQ ouvrait les portes du nouveau pavillon Pierre Lassonde. Aujourd'hui, le public

pourra découvrir l'actualisation du pavillon Gérard-Morisset pour la troisième phase du redéploiement des collections. « On revoit complètement le contenu des salles après avoir actualisé son architecture. On réserve des surprises au niveau architectural », explique avec beaucoup de fierté Annie Gauthier. Des ouvertures vers l'extérieur ont été aménagées offrant de nouveaux points de vue sur le parc. Désormais, la lumière naturelle pénètre jusque dans les salles. « On s'est inspirés de la beauté du pavillon Pierre Lassonde, très lumineux, où les visiteurs se sentent bien dans les aires publiques, affirme-t-elle. On a voulu reproduire ce

sentiment pour que la visite puisse se poursuivre dans un prochain pavillon où l'on vit la même expérience. »

Pour cette troisième phase du redéploiement des œuvres, ce sont les collections d'art ancien et moderne qui s'étendent dorénavant dans cinq salles qui présentent 350 ans de pratique artistique au Québec et qui marient les deux collections, représentant plus de 20 000 objets illustrant toute la période. « On commence à voir apparaître l'art religieux, le début de la pratique artistique où les artistes copient les grands maîtres français jusqu'aux années 1960 », rappelle la directrice. Un tel déploiement, c'est

du jamais vu au MNBAQ.

S'ajoutent à ce redéploiement dans le même pavillon, deux autres expositions qui accueillent les visiteurs au rez-de-chaussée. *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?* est une œuvre de Jean McEwen présentée en vis-à-vis de *Mirage blanc*, qui comporte 70 œuvres ou l'hiver est magnifié. Ces deux expositions sont signées Maude Lévesque, qui en assure le commissariat.

Ces deux expositions touchent les questions identitaires et le fameux « nous » collectif. « Quand on a posé notre regard sur le redéploiement de l'art ancien et moderne, on a eu un malaise », raconte Annie Gauthier. Le MNBAQ a 85 ans cette année et il abrite la collection nationale où « il y a des angles morts. Mais on ne peut pas réécrire l'histoire », ajoute-t-elle. Aujourd'hui, le Musée a choisi de présenter certaines de ses œuvres dans leur état parfois négligé en abordant le sujet des enjeux de préservation du patrimoine, « et on a voulu montrer l'envers du décor et donner la voix à certains absents », précise la directrice soulignant que ces deux expositions du rez-de-chaussée viennent démontrer que les pratiques du Musée en matière d'acquisitions ont changé et que « notre volonté d'être plus inclusifs au niveau des genres, des générations, de la représentation d'artistes des premières nations se manifeste maintenant dans nos nouvelles priorités d'acquisitions », conclut Annie Gauthier.

Dernière chance!

MUSÉE McCORD

Shalom Montréal

Histoires et contributions de la communauté juive

Exposition jusqu'au 11 novembre

Logos: MONTREAL STEPHEN, Air Transat, fugues, LE DEVOIR, MONTREAL GAZETTE, LA TOISON D'OR, MONTREAL GAZETTE, Québec

EXPOSITION JUSQU'AU 24 MARS 2019

PARIS EN VITRINE

LES BOUTIQUES AU 18^E SIÈCLE

Musée STEWART Museum

EN COLLABORATION AVEC: TV5, LE DEVOIR, MONTREAL GAZETTE, TOURISME / MONTREAL, Parc Jean-Drapeau, 100 ANS DE MONTREAL, Québec

ILE SAINT-HELENE

 Desjardins

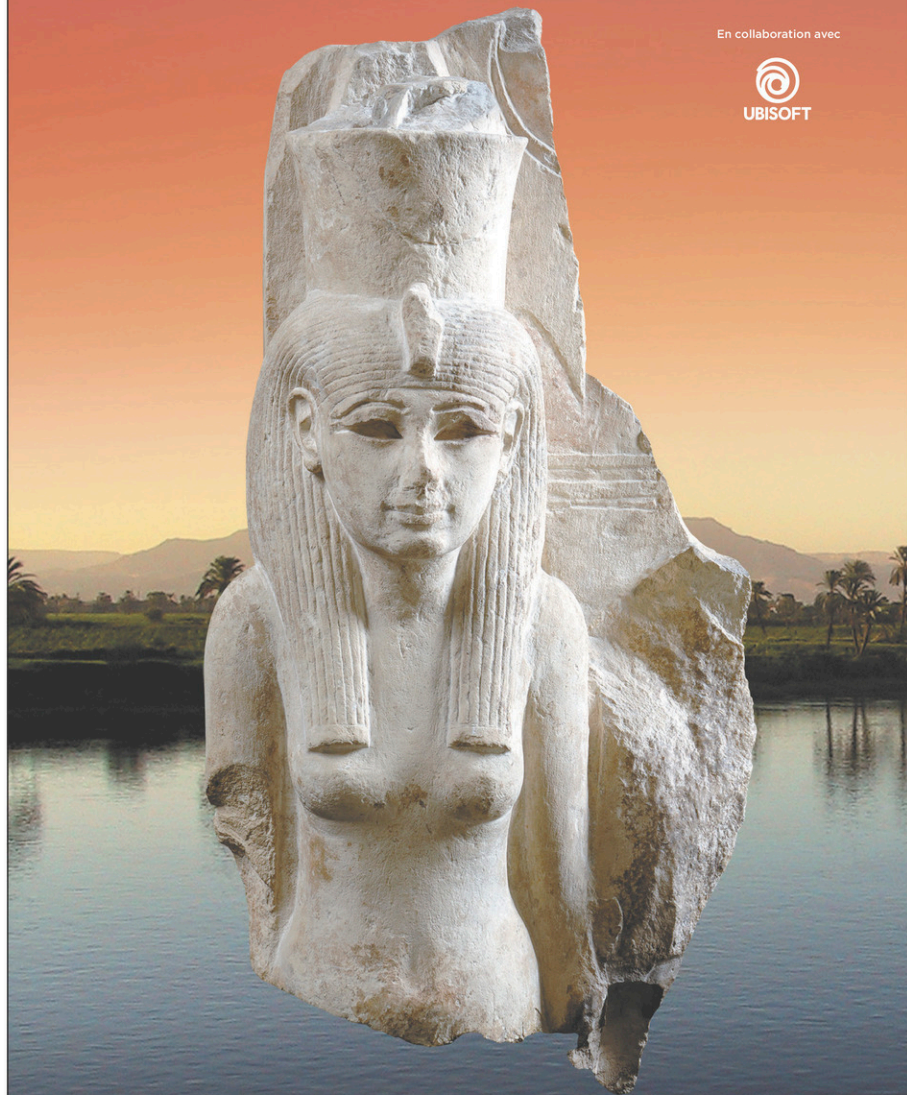
présente

REINES D'ÉGYPTE

En collaboration avec



PLUS DE
300 000 VISITEURS
DEPUIS L'OUVERTURE
DE L'EXPOSITION!
DERNIÈRE CHANCE!



ADMIREZ
PLUS DE 350 OBJETS
EMBLÉMATIQUES
À POINTE-À-CALLIÈRE

Jusqu'au 4 novembre 2018

Une exposition réalisée par Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, en collaboration avec le Museo Egizio de Turin (Italie).



POINTE-À-CALLIÈRE

Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal

Montréal




TOURISME / MONTREAL






Statue de la déesse Nout © Museo Egizio, Turin



Le Musée Redpath, établi sur le campus de l'Université McGill depuis 1882, est le plus ancien immeuble conçu à des fins muséales au Canada.

UNIVERSITÉ MCGILL

Ces musées méconnus

Squelette de dinosaure, réalité virtuelle ou expérience scientifique? À vous de choisir!

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Collaboration spéciale

Les petits musées montréalais regorgent de trésors parfois méconnus du grand public, mais toujours fascinants à découvrir. Petit aperçu de ce qui se cache derrière les murs de ces établissements souvent plus que centenaires.

Le **Musée Redpath**, établi sur le campus de l'Université McGill depuis 1882, est le plus ancien immeuble conçu à des fins muséales au Canada. Les collections d'histoire naturelle y sont exposées dans le plus pur style victorien. On est accueilli par des squelettes de baleines, d'otaries et de tortues de mer. Dans la galerie Dawson règnent les spécimens vedettes: un squelette de *Gorgosaurus libratus* grandeur nature, le crâne d'un tricératops, un *Dromaeosaurus albertensis*, cousin du vélociraptor bien connu, ainsi que le crâne d'un tyrannosaure. La galerie des Cultures présente quant à elle des objets provenant du monde entier, dont une importante collection d'artefacts datant de l'Égypte ancienne.

Niché dans une superbe église néogothique, le **Musée des maîtres et artisans du Québec** s'est donné la mission de valoriser l'ingéniosité et la créativité des créateurs et artisans de l'objet fait main. Ses expositions permanentes illustrent la richesse du patrimoine et cherchent à transmettre ces savoirs immatériels. L'exposition *Mains de maîtres* propose un panorama des outils, meubles, textiles,

céramiques et autres objets religieux témoins du quotidien des Canadiens français du XVII^e au XX^e siècle.

En se baladant dans le Vieux-Montréal, il ne faut pas manquer de pousser les lourdes portes de la belle chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. Son voisin, le **Musée Marguerite-Bourgeois**, présente la vie et l'œuvre d'une femme exceptionnelle, première enseignante de Montréal et fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame. En octobre et novembre, les guides du musée font découvrir aux visiteurs l'histoire du quartier Bonsecours. La visite retrace les bâtiments historiques et les places publiques et souligne l'apport des hommes et des femmes qui ont contribué à l'histoire de Montréal. La tournée culmine par la découverte du site archéologique de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, où sont préservés des vestiges uniques des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les amoureux de design *vintage* seront comblés au **Musée des ondes Emile Berliner**. Il n'y avait pas de meilleur endroit que l'édifice RCA pour héberger ce musée ayant pour mission de sauvegarder, d'étudier et de diffuser le patrimoine matériel et immatériel associé à l'industrie des ondes sonores. La collection compte plus de 30 000 objets allant des gramophones jusqu'aux téléviseurs.

La **Biosphère** peut se targuer d'être le seul musée de l'environnement en Amérique du Nord. Sujet d'actualité s'il en est, les expositions interactives permettent de mieux



L'exposition permanente *L'heure des travailleurs* de l'Écomusée du fier monde relate l'histoire du quartier, de ses travailleurs et de leurs stratégies quotidiennes pour « joindre les deux bouts ».

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

comprendre les enjeux environnementaux liés aux changements climatiques et au développement durable. L'exposition *Planète Mtl* plonge les visiteurs dans une maquette interactive tridimensionnelle et ne leur propose rien de moins que de devenir maire de Montréal pendant quelques instants, histoire de mieux comprendre les défis de la métropole. Pour rendre hommage à cette structure emblématique, *Expo 67* remonte 50 ans en arrière pour faire revivre la fameuse Exposition universelle à l'aide d'images, de témoignages et d'objets.

Pour rester dans l'esprit 1967, Le **Centre d'histoire de Montréal** présente l'exposition immersive *Explosion 67. Terre des jeunes*. Cette expo « comme si vous y étiez » donne aux plus jeunes une occasion de vivre le Montréal de la fin des années 1960. *Expo Extra!* est un petit plus qui s'adresse aux nostalgiques de l'époque qui seront heureux de prolonger l'expérience émotive et sensorielle.

La **prison au Pied-du-Courant** a été construite entre 1831 et 1840. Plus de 1300 patriotes y furent emprisonnés et même certains exécutés. L'exposition permanente permet de mieux comprendre les enjeux liés au mouvement patriote du Bas-Canada durant les rébellions de 1837-1838.

Situé dans le quartier Côte-des-Neiges, le **Musée de l'Holocauste Montréal** retrace l'histoire de la

Shoah par les témoignages des survivants. C'est un lieu d'apprentissage, de rencontre et d'espoir. Unique au Canada le Musée présente l'histoire et la vie des communautés juives avant, pendant et après l'Holocauste. Il invite à réfléchir à la destruction engendrée par les préjugés, le racisme et l'antisémitisme.

L'ancien bain public Généreux est devenu l'**Écomusée du fier monde**. L'exposition permanente *L'heure des travailleurs* de ce musée citoyen relate l'histoire du quartier, de ses travailleurs et de leurs stratégies quotidiennes pour « joindre les deux bouts ».

Un musée de la dentisterie? Pourquoi pas! C'est ce que propose le **Musée Eudore-Dubeau**, qui relate l'histoire de la médecine dentaire et de son enseignement au Québec. On y trouve une remarquable collection de livres, d'instruments, de machines, de médicaments et de meubles anciens. On peut également y admirer des modèles d'étude et une collection anthropologique, de même que quelques œuvres d'art. Après la visite, on ne pourra que se féliciter des avancées technologiques en matière d'arrachage de dents!

Pour terminer cette liste malheureusement fragmentaire, le site d'**Accès culture** (accessculture.com) permet de connaître la programmation de toutes les maisons de la culture qui parsèment l'île de Montréal. Bonne visite!



Le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal

Un patrimoine hospitalier à découvrir

Du mardi au dimanche
jusqu'au 16 décembre 2018

201, avenue des Pins Ouest, Montréal
museedeshospitalieres.qc.ca
514.849.2919





Carte postale de l'entrée de l'Hôtel-Dieu de Montréal avec, en avant-plan, la sculpture de Jeanne Mance du sculpteur Louis-Philippe Hébert, vers 1910

COLLECTION PAUL LABONNE

Les femmes pionnières du Québec à l'honneur

RAPHAËLLE CORBEIL

Collaboration spéciale

A lors que l'hôpital de l'Hôtel-Dieu ferme ses portes et cherche une nouvelle vocation, la mission du Musée des Hospitalières, gardien de la mémoire de l'institution et des débuts de Montréal, paraît d'autant plus primordiale. Cet automne, le Musée des Hospitalières promet une riche programmation culturelle où les femmes pionnières du Québec sont à l'honneur.

«L'histoire des Hospitalières, c'est notre histoire, notre patrimoine hospitalier. Et ce sont les religieuses qui le conservent», résume Paul Labonne, directeur général du Musée. Le nouveau directeur souhaite faire connaître le rôle central que ces femmes ont eu dans la fondation de Montréal.

Cet automne, en plus de l'exposition temporaire et l'exposition permanente, une série de conférences portant sur Jeanne Mance et les soins hospitaliers en Nouvelle-France, un récital d'orgue pour Noël et des visites commentées de la chapelle de l'Hôtel-Dieu sont au programme.

Jeanne Mance et les Hospitalières

La grande pionnière Jeanne Mance, reconnue enfin comme cofondatrice de Ville-Marie lors du 375^e anniversaire, est le point de départ du Musée. La vie de cette jeune femme qui n'a pas froid aux yeux est racontée dans l'exposition temporaire, à l'affiche au Musée depuis 2017 et jusqu'en 2019. Son histoire s'entremêle évidemment à celle de l'Hôtel-Dieu, dont la mémoire est mise en valeur dans l'exposition permanente.

Mademoiselle Mance grandit en Champagne, fréquente les Ursulines,

devient garde-malade, s'occupe déjà des pestiférés de la grande peste et des blessés de la guerre de Trente Ans. Son projet missionnaire en Nouvelle-France naît lorsqu'elle entend parler de cette contrée lointaine. Quelques personnages puissants vont lui permettre de réaliser son rêve, parmi lesquels sa mécène Angéline Faure de Bullion, dont on peut admirer le portrait au Musée. Cette dernière financera l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie jusqu'à sa mort.

Ni religieuse ni mariée, c'est donc en femme libre que Jeanne Mance prend le Saint-Laurent en mai 1642. C'est là, au milieu du fort Ville-Marie, qu'elle fonde l'Hôtel-Dieu. Au début un modeste bâtiment de bois, puis une structure de pierre, il devient le cœur de Montréal autour duquel la vie prend forme.

«L'histoire des Hospitalières, c'est notre histoire, notre patrimoine hospitalier»

Mais les temps sont durs et les Iroquois n'entendent pas céder leur territoire sans mener une rude bataille. Jeanne Mance, qui soigne Français, Anglais et Autochtones, précise M. Labonne, retourne en France quelques années plus tard pour chercher des recrues. Les trois premières Hospitalières, Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet, embarquent dans l'aventure depuis La Rochelle.

«Ces religieuses sont des femmes de tête», souligne M. Labonne. Elles viennent prêter main-forte à Jeanne Mance, blessée à la suite d'une chute

sur la glace. Elles ont déjà une solide expérience de gestion puisqu'elles ont fondé l'Hôtel-Dieu à Laval en France.» Marie Maillet est aussi la première économe de Montréal. M^{me} de Brésoles est quant à elle apothicaire: elle travaille en tant que pharmacienne en préparant les remèdes pour les malades. À noter que jusqu'au XIX^e siècle, la sœur chargée de la pharmacie avait un rôle important dans l'hôpital, car les médecins se faisaient relativement rares, et la sœur apothicaire devait souvent guérir elle-même les patients.

À l'occasion de l'anniversaire de l'arrivée des trois fondatrices le 20 octobre en 1659, le Musée organise aujourd'hui une conférence avec M^{me} Françoise Derooy-Pineau, spécialiste des femmes pionnières au Québec, où il sera possible d'en apprendre davantage sur les soins prodigués en Nouvelle-France.

Les pionnières du Québec

Ce sont les Hospitalières qui, après la mort de Jeanne Mance en 1673, reprennent la mission de l'Hôtel-Dieu, et se mettent au service du développement de Ville-Marie. Ces femmes pionnières étaient-elles les premières féministes du Québec? L'historienne Micheline Dumont avait déjà émis une hypothèse similaire dans *Les religieuses sont-elles féministes?* (Montréal, Bellarmin, 1995): «la vocation religieuse a pu représenter pour les femmes une possibilité d'exercer des fonctions inédites dans la société civile, et des postes de grande responsabilité, voire une voie d'accès pour réaliser les aspirations des femmes».

Le Musée des Hospitalières montre en tout cas le pouvoir considérable que les religieuses avaient en tant

que propriétaires et gestionnaires d'hôpitaux, ainsi que dans leur mission au service de la communauté.

On y apprend aussi que les religieuses ont largement contribué au développement de la profession d'infirmières. Avec l'évolution des techniques médicales de la fin du XIX^e siècle, on crée des écoles de formation, faisant passer le métier d'infirmière de vocation à profession. En 1901, sœur Marie-Louise Désaulniers crée l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Les étudiants travaillent et étudient 12 heures par jour, et reçoivent des religieuses une formation professionnelle dans un esprit de compassion suivant la tradition de la communauté. L'École est aussi la première à Montréal à ouvrir ses portes aux aspirants infirmiers masculins en 1963. Lors de cette décennie, l'État laïcise la formation, qui sera désormais enseignée dans les cégeps et les universités,

«En 69 ans d'existence, l'École aura dispensé une formation à près de 3000 infirmières et 24 infirmiers que l'on retrouve aujourd'hui dans plusieurs pays, où ils contribuent au rayonnement de l'Hôtel-Dieu. Les diplômés maintiennent cependant un lien d'appartenance grâce à l'Association Jeanne-Mance fondée en 1917», peut-on lire au deuxième étage de l'exposition.

Les religieuses ont été administratrices de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu jusqu'en 1973. Avec le transfert des derniers patients vers le nouveau CHUM, il ne reste plus grand-chose de leur hôpital. Si la présence des Hospitalières se fait moins forte aujourd'hui, leur héritage demeure considérable autant pour le développement des soins que pour l'histoire de Montréal et du Québec.

MUSÉES MCCORD ET STEWART

Au cœur des réalités montréalaises

Au cœur du centre-ville de Montréal et sur l'île Sainte-Hélène se trouvent deux musées qui racontent l'histoire des Montréalais et de ses diverses communautés par des expositions, des conférences et des ateliers. Ces musées, plus que jamais, poursuivent leur mission et comptent même en offrir plus aux citoyens au cours des prochaines années.

STÉPHANE GAGNÉ

Collaboration spéciale

Devoir quitter son pays pour cause de guerre ou menace à sa sécurité et tenter ensuite de refaire sa vie ailleurs, un tel sujet est d'actualité. Le Musée McCord a voulu mettre en avant cette réalité en montant l'exposition participative *Ombres sans frontières*, qui s'ouvrira le 21 novembre. Le visiteur, muni d'une lampe de poche, pourra découvrir des ombres chinoises réalisées lors d'ateliers dans des camps de réfugiés en Grèce et en Turquie.

Lors de cette exposition, le visiteur sera convié à s'exprimer sur la notion de chez soi en réalisant sa propre création. « Nous souhaitons ainsi permettre aux nouveaux arrivants et au public de s'exprimer sur le sujet par le biais de l'art, affirme Suzanne Sauvage, présidente et chef de la direction des musées McCord et Stewart. L'exposition s'enrichira donc au gré des visites. »

Une exposition sur la communauté juive

Shalom. Histoires et contributions de la communauté juive est une autre exposition, en cours celle-là, qui a obtenu beaucoup de succès, selon M^{me} Sauvage. Se terminant le 11 novembre, elle s'inscrit dans la mission du musée « d'être le musée de tous les Montréalais », affirme-t-elle en précisant que l'établissement a déjà tenu dans le passé des expositions semblables sur les communautés irlandaise, écossaise et chinoise.

Cette exposition comprend cinq zones abordant chacune un thème différent. La première, appelée *Exode*, aborde les différentes vagues d'immigration juive survenues dans le courant du XX^e siècle ainsi que l'antisémitisme vécu par cette communauté. Une autre zone, *Souvenirs*, rassemble divers objets appartenant ou ayant appartenu à des immigrants juifs. *Vivre ensemble* est un espace consacré à l'apport des Juifs à la collectivité montréalaise. On y verra notamment comment les architectes juifs ont façonné le paysage urbain et comment ils ont contribué à la pré-



David Bier, Réfugiés séfarades arrivant à l'aéroport Dorval (aujourd'hui PET), 1974

MUSÉE MCCORD

servation du patrimoine. En créant l'Hôpital juif, la communauté a aussi contribué à favoriser l'accès universel aux soins de santé.

Des conférences sur l'urbanité

Cet automne, le Musée McCord poursuit aussi, pour la huitième année, sa série de conférences intitulée « Échanges urbains ». La première, qui aura lieu le 24 octobre, portera sur l'avenir des espaces verts, publics et des parcs. Le 30 janvier 2019, une autre conférence portera sur les sites industriels montréalais. Doit-on les convertir ou les abandonner? Le 13 mars, une conférence traitera de la vétusté des écoles montréalaises. « Ces conférences sont gratuites, mais il faut réserver pour y assister, car elles sont très populaires », affirme M^{me} Sauvage.

Le musée accueille aussi quelques conférences dans le cadre de la série « Les belles soirées », en partenariat avec l'Université de Montréal. Ainsi, le 7 novembre, une conférence traitera des juifs séfarades, originaires du Maroc et vivant au Québec. Elle sera donnée par Yolande Cohen, professeure d'histoire à l'UQAM. Ces conférences sont proposées au coût de 27 \$ (18 \$ pour les membres du musée). D'autres belles soirées sont aussi au programme.

La mode au cœur du musée

Autre activité importante au musée, la mode. Il y a un an, le Musée

McCord a intégré la collection du Musée de la mode et son équipe. « Nous avons toujours présenté des expositions et des conférences sur la mode, mais depuis la fusion avec ce musée, nous le faisons encore plus », affirme M^{me} Sauvage, qui ajoute que le musée possède la plus importante collection de mode canadienne au pays. Ainsi, le musée présente une exposition permanente sur l'importance du vêtement chez les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Des expositions temporaires devraient aussi être programmées prochainement.

Les activités au Musée Stewart

Du côté du Musée Stewart, en plus de l'exposition permanente traitant de l'histoire de Montréal (selon M^{me} Sauvage, les musées McCord et Stewart possèdent plus d'un million et demi d'objets pour documenter l'histoire de la ville), cet établissement présente jusqu'au 24 mars 2019 l'exposition *Paris en vitrine*. Elle permet d'explorer les vitrines les plus en vogue dans le Paris du XVIII^e siècle.

À ce musée, on a aussi pensé aux enfants. Lors du week-end de l'Halloween, les 27 et 28 octobre, une activité familiale a été programmée au Musée Stewart dans le cadre de l'exposition *Histoire et mémoires*. Plusieurs autres activités éducatives et récréatives s'adressant aux jeunes sont orga-

nisées aux deux musées. Pour en connaître plus, il faut visiter leur site respectif.

Il est intéressant de mentionner qu'il est possible de visiter les musées gratuitement le premier dimanche de chaque mois et le mercredi soir (sauf pour les expositions vedettes, pour lesquelles il faut débours 9,50 \$). Le musée est gratuit aussi en tout temps pour les membres.

Vers un musée plus grand

Enfin, s'il y a un dossier qui tient à cœur M^{me} Sauvage, c'est bien le déménagement du musée, un projet évalué à environ 150 millions de dollars. Ce projet vise à relocaliser les collections des musées McCord et Stewart en un seul endroit. « En ce moment, par manque d'espaces, nous ne pouvons présenter que 1 % de nos collections dans nos salles, alors que la norme reconnue internationalement est de 5 à 6 % », déplore M^{me} Sauvage, qui ajoute qu'il n'y a plus de place non plus dans la réserve, ce qui réduit la possibilité de faire des acquisitions ou d'accepter des dons. Lors de la précédente administration Coderre, le site Eugène Lapierre, situé au nord-ouest de la Place des Arts, avait été offert. La mairesse Plante veut cependant en faire un parc. D'autres sites sont présentement évalués et M^{me} Sauvage mentionne qu'une annonce devrait bientôt être faite à ce sujet.

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

Apprendre l'histoire de Montréal et plus

Situé dans le Vieux-Montréal, le musée d'archéologie et d'histoire Pointe-à-Callière permet d'en apprendre beaucoup sur les origines de Montréal, grâce aux expositions permanentes, mais aussi sur d'autres civilisations et phénomènes de société, grâce à des expositions temporaires, auxquelles s'ajoutent de nombreuses activités éducatives destinées aux jeunes. Brève visite.

STÉPHANE GAGNÉ

Collaboration spéciale

Depuis le printemps 2017, un parcours sur plancher de verre dans le pavillon Québecor, le septième du musée, permet de se promener au-dessus des vestiges du fort Ville-Marie, datant du XVII^e siècle. Cette exposition, appelée *Ici a été fondée Montréal*, est le résultat de fouilles archéologiques menées de 2002 à 2015.

Le musée Pointe-à-Callière offre toutefois beaucoup plus aux visiteurs. À travers ses expositions permanentes, on peut en apprendre sur les bâtisseurs de Montréal et sur la grande paix de 1701. Deux autres expositions permettent aux visiteurs de déambuler dans le premier égout collecteur en Amérique du Nord, érigé entre 1832 et 1838, et dans les vestiges du premier cimetière de Ville-Marie, datant de 1643.

D'autre part, l'exposition *Pirates ou corsaires?*, destinée aux enfants

et aux familles, fait revivre l'univers de Pierre Le Moine d'Iberville, un capitaine de navire qui a dû affronter l'ennemi dans le golfe du Saint-Laurent, dans le contexte de la guerre franco-britannique au XVIII^e siècle.

Reines d'Égypte

En cours jusqu'au 4 novembre, l'exposition *Reines d'Égypte*, réalisée en collaboration avec le Museo Egizio de Turin (Italie), permet de contempler plus de 350 objets de l'Égypte ancienne, parmi lesquels on trouve des statues monumentales, des fresques, des sarcophages et des bijoux ayant appartenu notamment aux reines Néfertari et Néfertiti.

À noter qu'il sera possible de visiter l'exposition à un tarif réduit (8\$ pour les adultes au lieu de 22\$, réductions offertes aussi aux enfants et aux familles) lors de la Soirée des bibliothèques publiques, le 24 octobre, de 17 h 30 à 21 h.

Dans le cadre de cette exposition, une série de six conférences a été organisée avec le musée de Turin. La dernière, intitulée *L'idée de l'Égypte et la renaissance italienne*, se tiendra le 30 octobre, à 11 h.

Allô Montréal

L'exposition *Allô Montréal*, réalisée en collaboration avec Bell, saura intéresser les passionnés de télécommunications et les curieux. Elle présente l'histoire de la téléphonie de ses débuts, en 1874, jusqu'aujourd'hui à l'aide des collections de Bell, composées de 250 objets, films d'archives, documents et photographies. Elle se termine le 6 janvier prochain.



Il y a beaucoup à apprendre au musée Pointe-à-Callière.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Hommage à La petite vie

Sur une note plus légère, il sera possible, à partir du 5 décembre, de visiter une exposition temporaire pour souligner le 25^e anniversaire de la série humoristique *La petite vie*. Les visiteurs pourront ainsi se promener dans les décors de l'émission et en regarder des extraits, des *bloopers* et des entrevues. Dans le cadre d'une entrevue réalisée pour une publication du musée, l'auteur de la célèbre série, Claude Meunier, affirmait que si c'était à refaire, il ne changerait rien. « Tout est là », disait-il.

Des activités pour les jeunes

Pointe-à-Callière possède un imposant programme scolaire qui attire plus de 100 000 jeunes par année. « Ce programme est associé aux expositions permanentes et temporaires qui se tiennent au musée », mentionne Annick Deblois, responsable de l'action culturelle au musée. Par exemple, une visite interactive est offerte aux jeunes du 3^e cycle du primaire et du 1^{er} et du 2^e cycle du secondaire dans le cadre de l'exposition *Reines d'Égypte*.

Les activités à venir susceptibles de beaucoup intéresser les jeunes concernent l'Halloween et Noël. Ainsi, pour le temps de l'Halloween, le musée a créé

l'activité *Drôle de fantômes*. « Il s'agit d'une animation théâtrale, destinée aux enfants âgés de 4 à 10 ans, où les jeunes seront plongés dans l'univers des drôles de fantômes du musée, dit M^{me} Deblois. Grâce à une histoire originale imaginée par l'auteur Simon Boulerice, les enfants découvriront le musée d'une façon ludique et interactive. » L'activité aura lieu les 27 et 28 octobre, de 11 h 30 à 15 h.

Pour le temps des Fêtes, les jeunes pourront découvrir qui est le vrai père Noël. « Une animation théâtrale mènera les jeunes aux origines du père Noël, poursuit M^{me} Deblois. Dans un parcours, parallèle aux expositions, les jeunes pourront visiter quatre stations où sera relatée une tradition se rapportant au père Noël. Il y aura la tradition russe, Babouchka, le père Lenoir, Melchior et notre père Noël traditionnel en habit rouge. » Cette activité sera offerte aux familles les 15, 16, 22 et 23 décembre, ainsi que du 24 au 31 de ce même mois.

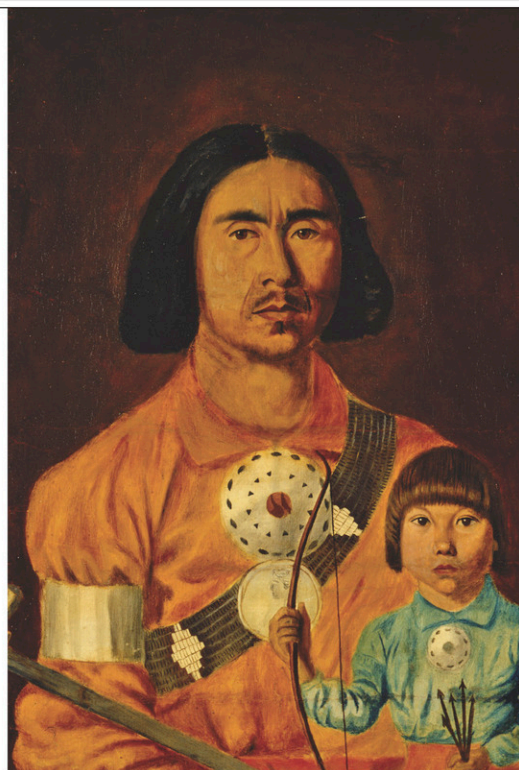
Toujours durant le temps des Fêtes, du 2 au 6 janvier, les familles pourront participer à des activités créatives inspirées de l'exposition *La petite vie*. « Ils pourront réaliser des sérigraphies, par exemple, en imitant la tapisserie kitsch présente dans l'émission », dit M^{me} Deblois.

Marcel Barbeau

: en mouvement

11 octobre 2018
- 6 janvier 2019

MARCEL BARBEAU, SANS TITRE, 1961, ACRYLIQUE SUR TOILE, 195 X 130 CM, COLLECTION PARTICULIÈRE, MISSISSAUGA.
© SUCCESSION MARCEL BARBEAU. PHOTO : MNBAQ, IDRA LABRIE



Devenir

350 ANS DE PRATIQUES
ARTISTIQUES AU QUÉBEC

DÈS LE 15 NOVEMBRE

M **B**
A Musée national
N des beaux-arts
Q du Québec
Québec

ZACHARIE VINCENT, ZACHARIE VINCENT ET SON FILS CYPRIEN (DÉTAIL), 1852-1853, HUILE SUR TOILE, 48,5 X 41,2 CM, CRÉDIT PHOTO : MNBAQ, PATRICK ALTMAN